

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

## EDITO

### Porter la croix, pourquoi pas ?

**Au moment où la France parle des signes ostensibles ou ostentatoires d'appartenance religieuse, il convient de se demander ce qu'en dit la Parole de Dieu**

Jésus, notre Seigneur, est mort crucifié. Quelle était la forme de sa croix ? Question bien secondaire.

Au moment de la sortie du film de Mel Gibson, *La Passion du Christ*, il s'agit d'abord de rappeler la responsabilité des Romains, c'est-à-dire des non-Juifs, dans l'affaire. La croix est un supplice romain, pas juif. Il n'empêche que les Juifs ont aussi leur part de responsabilité. Pierre leur dit : "Vous avez mis à mort le prince de la vie" (Actes 3, 15).

#### Non au talisman !

Au moment de l'adoption en France de la loi sur les signes religieux, il s'agit aussi de voir ce que la Parole dit des croix qui pendent ou ne pendent pas à nos cous...

Rien, dira-t-on, la Parole ne parle pas de cela. Eh bien si ! Peut-être pas de façon directe, mais elle en parle à propos du serpent d'airain (Nb. 21, 4-9). Lorsque les Israélites étaient mordus par des serpents, un regard au serpent d'airain fixé en hauteur, au bout d'une perche les guérissait. Il y a là bien entendu, une image de la croix de Jésus. Si on la regarde, c'est-à-dire si on y fait confiance, on a la vie éternelle.

#### Nehushtan

Or, ce qui est important dans la croix, ce n'est pas l'objet lui-même, mais ce qui s'y est passé : l'expiation de nos péchés. Mais les Israélites ne voyaient pas le problème comme cela. Ils se sont mis à vénérer le serpent d'airain de sorte que le roi pieux Ezéchias a fini par le mettre en pièces en l'appelant Nehushtan, "morceau d'airain" (2 Rois, 18, 4).

La leçon est pour nous capitale : si on adore la "sainte croix", comme certains disent, on est idolâtre. Ce n'est pas le bout de bois qui sauve, c'est Jésus. C'est donc lui

seul qu'il faut vénérer.

Alors qu'en est-il de ces signes ostensibles ou visibles d'appartenance religieuse ?

Ils sont parfaitement inutiles. un chrétien ne se reconnaît normalement pas à ce qui pend à son cou, mais à son comportement.

#### Témoigner, d'accord, mais de quoi ?

Faut-il en déduire qu'un chrétien n'est pas dans le vrai en portant une croix ? Ce n'est pas si simple parce que cela dépend de son état d'esprit.

S'il la porte comme un talisman à la manière des Israélites qui combattaient en se servant de l'arche du témoignage comme d'un objet miraculeux destiné à leur donner la victoire, il va au devant de bien des déconvenues : "Israël fut battu" (1 sam. 4, 10). Se servir d'une croix pour "conjuré le mauvais sort" ou pour quelqu'autre niaiserie, voilà qui ne ressemble pas à la foi chrétienne.

Il peut aussi la porter comme un signe d'appartenance à un mouvement chrétien ou à une "église" : une croix by-

zantine pour les orthodoxes, une croix latine pour les catholiques, une croix huguenote pour les protestants, le poisson pour les évangéliques. Ce n'est pas mieux puisqu'il s'agit là d'un témoignage à la division bien plus qu'un témoignage chrétien.

Une façon possible consisterait à témoigner de son appartenance à Christ en portant une croix non connotée, ni huguenote, ni autre, une croix toute simple.

#### Un poisson, c'est pas mieux

Certains ont cru échapper à la prise de parti en mettant un poisson comme emblème, à leur cou, à leur voiture... Ils veulent par là montrer leur rattachement au christianisme des débuts (il y a des graffitis en forme de poissons dans les catacombes romaines), au christianisme des martyrs.

Outre le côté un peu prétentieux de ce signe (le martyr ! rien que cela !), le poisson n'est plus hélas ! qu'un signe d'appartenance au parti des Évangéliques, au pouvoir à présent aux USA.

Reste que le meilleur témoignage, c'est celui de notre façon d'être !

**Le poisson sur les voitures, les crucifix ou les croix huguenotes sont autant de témoignages à la division de l'Eglise !**

*Croix byzantine d'une église en ruines de la Syrie du nord*



#### Dans ce numéro 7

- |   |      |
|---|------|
| 1- Editorial                              | p. 1 |
| 2- Punon, la croix et l'Évangile          | p. 2 |
| 3- La croix, justice et amour             | p. 2 |
| 4- La croix, haine et amour               | p. 3 |
| 5- Considérations sur le baptême chrétien | p. 4 |

L'ordre des étapes du peuple au désert, minutieusement répertorié en Nombres 33, nous apprend que l'épisode du serpent d'airain a eu lieu dans un lieu dont on ne sait rien d'autre que son nom, Punon (42-43). L'essentiel de ce chapitre 21 des Nombres concerne le sujet évangélique du serpent d'airain.

## 1- A la contestation répondent les serpents

Encore une fois le peuple, qui a oublié combien sa vie en Egypte était dure, renâcle et se rebiffe (v.4-5). Cette fois, la réponse de Dieu, ce sont les serpents brûlants qui mordent les Israélites. Le serpent (Satan) était la source du mécontentement. En quelque sorte les serpents leur révélaient le vrai caractère de ce mécontentement : la méchanceté de la chair est réellement d'origine satanique. La morsure représente la conviction de ce qu'est la chair à sa source. Et elle amena Israël à sentir son péché (v. 7).

## 2- A la confession répond la grâce.

Le remède aux morsures, c'était un serpent de métal. Le regarder sauvait. Ce serpent est une image de Christ en croix, identifié avec ce que le serpent avait introduit. Christ devait être élevé sur une croix, portant nos péchés. L'amour divin devait ainsi répondre selon sa justice aux exigences de la position du pécheur perdu: "Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui

ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle" (Jean 3, 14-15).

En Eden, sous l'influence du serpent, l'homme met en doute l'amour de Dieu, et c'est la chute. Le salut de l'homme doit donc découler du retour à la foi dans cet amour, car Jésus a dit lui-même: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle" (Jean 3,16).

Aujourd'hui, le remède à la morsure du serpent, à la chute, c'est regarder à Jésus. Non se regarder soi-même, ou regarder l'organisation des églises ou d'autres hommes. Il n'y a là aucun secours. La morsure est guérie en contemplant Jésus, dont la mort et la résurrection forment le fondement de la paix.

## 3. Le salut est individuel

Remarquons-le : l'Israélite devait regarder lui-même le serpent d'airain pour être sauvé. personne ne pouvait être sauvé par procuration. Il en va de même aujourd'hui: la vie éternelle vient d'un contact direct et personnel avec Jésus. Il nous faut avoir personnellement affaire avec Jésus. Sans cela, il n'y a pas la vie.

## 4- Se rafraîchir au désert

Voilà 40 ans que le peuple est dans le désert. Plus de contestations, de morsures. Certes les ennemis sont aux alentours, mais Dieu, dans sa grâce, donne au sortir du désert ce rafraîchissement, l'eau d'un puits qui provoque un débordement de louange aussi spontané qu'inattendu. S'il est possible d'attrister le Saint Esprit par nos mécontentements, il est également possible de lui plaire et de le réjouir en appréciant sa présence.

*« La bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entre-baisées » Ps.85.10.*

Justice inflexible de Dieu contre le péché. Ce péché, qu'il soit transgression, iniquité ou simple péché, nous le portons dans nos gênes depuis le péché de nos parents jusqu'à celui de notre descendance. Aucun homme n'y échappe. Aucun ? Si, un seul, qui était sans péché, Jésus Christ. Aucun homme ne peut échapper à la condamnation de Dieu contre le péché. La seule, l'unique solution pour que le péché sous toutes ses formes soit effacé aux yeux de Dieu était qu'une victime de substitution expie le péché, le couvre définitivement. Seul Christ pouvait réaliser cela en prenant sur lui nos péchés et le péché introduit par l'homme dans le monde. Et Christ a accepté de l'expier à la croix.

Dieu est saint et juste. Il hait le péché, mais il voulait auprès de lui des êtres non pas innocents, mais des hommes dont le péché était pardonné et effacé. En un sens, sa sainteté pouvait se satisfaire de la marche sans défaut de Christ sur la terre. Il en était parfaitement honoré. Mais la sainteté de Christ ne donnait que plus de relief à notre propre culpabilité. Sans la croix où « l'Agneau de Dieu ôte le péché du monde » (Jn.1.29), cette sainteté n'aurait pu être réalisée sur une nouvelle terre et dans de nouveaux cieux où toutes les conséquences du péché seront effacées. La croix convenait à la justice de Dieu. Il a pu, dans l'holocauste parfait, trouver la bonne odeur d'une victime entièrement consumée pour sa gloire. Le Dieu juste a été satisfait par Celui qui s'est présenté comme « le péché même » pour être frappé à notre place. Et Celui-ci, Dieu ne l'a pas épargné : « il n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous » (Rom.8, 32). Voilà pourquoi « il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus » (Rom.8, 1), puisque le péché a été condamné à la croix sur le seul homme juste que la terre ait porté.

Sur Christ en croix, la justice divine exerce son jugement. Nous, nous sommes délivrés des conséquences de cette justice divine. Aux pécheurs qui auraient dû rencontrer la stricte application de la condamnation de Dieu contre le péché, Dieu a accordé sa lettre de grâce et nous connaissons la paix. « Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ » (Rom.5, 1). Christ est le vrai Melchisédec, « roi de justice, puis roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix » (Héb7, 2).

Souvenons-nous à quel prix cette paix nous a été acquise. « Le châtement qui nous procure la paix a été sur Lui » (Es.53, 5). Jésus Christ a « fait la paix par le sang de sa croix » (Col. 1, 20).

## LA CROIX : HAINE ET AMOUR.

« Ils m'ont rendu le mal pour le bien, et la haine pour mon amour » Ps. 109.5

La haine de l'homme envers le Seigneur Jésus s'est manifestée tout au long de sa vie. Hérode, gouverneur et roi des Juifs, n'a pas hésité, croyant pouvoir frapper Jésus, à faire périr tous les enfants de moins de deux ans sur son territoire.

Elle s'est traduite par le rejet, le mépris de ceux-là mêmes qui auraient dû l'accueillir comme « le Roi des Juifs ». Ces Juifs religieux, instruits dans la loi et les prophètes, prétendaient avoir Dieu pour père, mais ils avaient en réalité pour père le diable (Jn 8.41-44). Mais ne jetons pas la pierre aux seuls pharisiens, nous avons nous aussi participé au rejet de Christ : « nous n'avons eu pour lui aucune estime » (Es.53.3).

Cependant cette haine de l'homme envers Jésus Christ s'est particulièrement révélée à la croix. Le psaume de l'expiation, le psaume 22, l'évoque dans des expressions telles que « la patte du chien », « la gueule du lion » (Ps.22.20-21).

La croix représente tout d'abord l'injustice. Au procès de Jésus ont témoigné des hommes iniques, menteurs. Mais, dit Pierre à ses compatriotes Hébreux : « Jésus, le Nazaréen, l'homme approuvé de Dieu... vous l'avez cloué à une croix » (Act.2.22-23).

La croix représente aussi toute la violence, la cruauté de l'homme. Du gouverneur, Pilate, qui, « prit Jésus et le fit fouetter » (Jn.19.1) alors qu'il n'avait « trouvé aucun crime en lui ». De la troupe romaine, « la patte du chien ». Les soldats « lui donnaient des soufflets » (Jn.19.3), de vrais et rudes coups, puis « ayant tressé une couronne d'épines, la mirent sur sa tête » (Jn.19.2) et lui « frappaient la tête avec un roseau et crachaient contre lui » (Marc 15.19). Puis « quand ils furent venus au lieu appelé Crâne, ils le crucifièrent là », dans la honte « les soldats donc, quand ils eurent crucifié Jésus prirent ses vêtements ».

On sait combien les souffrances d'un crucifié étaient grandes. La mort s'approchait lentement par as-

phyxie. Pour abrégier leurs souffrances on brisait les jambes des crucifiés qui s'étouffaient plus vite. Pour Jésus, il n'en fut pas de même. Jésus est entré dans la mort en criant « c'est accompli » d'une forte voix, puis « il remit son esprit au Père ». Un soldat voyant que Jésus était déjà mort « lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau » (Jn.19.34). Ce coup de lance, quoique indispensable pour que le sang du juste soit répandu, marque encore la cruauté de la soldatesque romaine et de l'homme en général.

Outre la barbarie, la croix est encore pour l'homme l'occasion de se moquer. « Il se moquaient de lui, disant : Salut roi des Juifs » (Mat.27.29). Puis « toi qui détruis le temple et qui le bâtis en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix », « il s'est confié en Dieu, qu'il le délivre maintenant » (Mat.27.40-43).

Mais quelle que fût l'intensité de la cruauté humaine, l'amour de Christ n'a jamais faibli. Il avait « dressé sa face résolument pour aller à Jérusalem » (Luc 9.51) dans son énergie pour accomplir, quoiqu'il lui en coûte, la volonté de Dieu. « Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite » (Luc 22.42). Jésus savait les souffrances qu'il allait rencontrer à Golgotha : « J'ai à être baptisé d'un baptême, et combien suis-je à l'étroit jusqu'à ce qu'il soit accompli » (Luc 12.50). Il savait qu'il allait souffrir de la part des hommes. Il savait qu'en acceptant d'être « fait péché pour nous » (2 Cor.5.21) il devait aussi endurer l'ardeur de la colère de Dieu contre le péché. Mais rien n'a pu arrêter son amour pour accomplir entièrement les conseils divins : sauver sa créature, se constituer pour lui une famille d'enfants et d'adorateurs (nouvelle famille Aaronique puisque la sacrificature dans son ensemble avait failli), se constituer un peuple, trouver et donner à son Fils une épouse, l'Église.

Alors toutes les expressions de l'amour du Seigneur Jésus touchent nos cœurs et nos consciences. « Le bon berger met sa vie pour ses brebis » (Jn.10.11). Sur la croix, Christ offre sa vie pour moi. « Le

Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Gal.2.21). Et collectivement « le Fils de Dieu nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous » (Eph.5.2) et plus précisément pour l'Église : « Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle » (Eph.5.25).

Quel amour pour le pécheur, les pécheurs et l'assemblée, mais aussi pour Dieu nous révèle la croix de Christ !

Quant à la « qualité » de cet amour, nous ne pouvons qu'en effleurer la grandeur infinie. C'est l'amour de celui qui accepte de subir le châtiment à la place d'un criminel qu'il appelle « son ami ». « Personne n'a un plus grand amour que celui qui amène à laisser sa vie pour ses amis » (Jn.15.13).

C'est un amour qui va jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême, jusqu'aux confins indicibles de l'amour : « Jésus, sachant que son heure était venue pour passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (Jn.13.1).

C'est enfin dans le cœur du Fils, le même amour que dans le cœur du Père : « comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jn.15.9).

D'un côté, la croix nous rappelle toute la boue des plus odieuses pensées et actions humaines contre Dieu, (et le cœur de l'homme n'a pas changé, le christianisme ne l'a pas transformé), et d'un autre côté, la croix nous entraîne dans le sphères les plus élevées de l'amour du Seigneur Jésus Christ « qui surpasse toute connaissance » (Eph.3.19).

**Chaque mois, retrouvez un ou deux articles du LIEN sur :**  
[www.disciples-du-christ.org](http://www.disciples-du-christ.org)  
un site spirituel et courageux.  
Merci à eux !

**Que le Seigneur les bénisse !**

- **LE LIEN** change de fournisseur :  
[le.lien@tiscali.fr](mailto:le.lien@tiscali.fr)



## Considérations sur le baptême chrétien

(suite du n°6)

3ème cas. - Il se trouve en 1 Corinthiens 1 : 16, où l'apôtre Paul dit : "J'ai bien aussi baptisé la maison de .Stéphanas" .

Voilà donc trois passages scripturaires qui parlent en termes exprès du baptême de familles alors qu'un seul texte donne l'institution du baptême chrétien (Matt. 28, 16-20).

Cela devrait suffire pour nous convaincre que, dans le christianisme aussi bien que dans les dispensations qui l'ont précédé, la famille est une société voulue et reconnue de Dieu. Elle constitue un tout qui ne doit pas être désintégré. Les enfants sont solidaires de leurs parents tant qu'ils sont sous leur autorité .

Il ne faut pas déduire des cas où il est question de baptêmes de familles qu'ils furent les seuls. Car alors il faudrait aussi conclure que les gens de Bérée et d' Athènes qui crurent l'évangile, et tous ceux d'Ephèse, qui donnèrent de fortes preuves de leur conversion (Actes 17), ne furent pas baptisés, puisque cela n'est pas relaté.

En faisant du baptême un acte d'obéissance et un témoignage du baptisé, on en change le caractère et le but. Où se trouve démontrée l'obéissance des familles de Lydie et du geôlier avant leur baptême ? Il y a lieu de penser que Lydie et le geôlier, ayant franchi avec leurs maisons la frontière du christianisme, ont compris leurs nouveaux privilèges et leurs nouveaux devoirs à l'égard de leurs maisons.

Mais revenons à des textes sûrs. "Vos enfants seraient impurs ; mais maintenant ils sont saints" (1 Cor. 7, 14). Il s'agit ici d'une sainteté de POSITION, non de NATURE. Les enfants des croyants ne sont pas meilleurs que les enfants des incrédules. Tous ont la nature pécheresse. Mais les enfants des croyants sont MIS A PART des incrédules, avec leurs parents, ou éventuellement avec leur père croyant ou leur mère croyante si le conjoint est incrédule. Il s'agit là d'une sainteté pareille à celle de la nation d'Israël qui était mise à part des autres peuples pour être au vrai Dieu dans ce monde.

Qui peut imaginer un Juif, père de famille, devenu chrétien et qui serait admis dans le christianisme sans sa maison ? Ou encore une mère païenne qui, ayant accepté Jésus pour son Sauveur, continuerait d'élever ses enfants dans les erreurs du paganisme ou sans religion ? Quelle inconséquence caractériserait les parents chrétiens qui ne reconnaîtraient pas la seigneurie de Christ sur leurs propres enfants!

Lorsque Paul s'adressait aux enfants dans ses épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens, il paraît ne pas s'être inquiété de savoir si ces enfants avaient la foi ou non pour leur dire: "Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur". "Enfants, obéissez à vos parents en toutes choses, car cela est agréable dans le Seigneur". De même, quand l'apôtre s'adresse aux pères chrétiens, c'est sans réserve et sans discrimination qu'il leur écrit : "Pères, ne provoquez pas vos enfants, mais élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur". Ce n'est pas seulement d'obéissance et de discipline qu'il est question ici, mais d'obéissance et de discipline DANS LE SEIGNEUR. Si les enfants doivent être élevés sous la discipline du Seigneur, c'est qu'ils sont disciples du Seigneur. Sinon les mots n'ont plus de sens. Or on est fait disciple par le baptême (Matt. 28, 19) .

Etre baptisé, ce n'est pas plus qu'être saint selon 1 Corinthiens 7, 14, ou sanctifié par le sang de l'alliance selon Hébreux 10 : 29. Mais cela n'est pas le salut éternel. C'est le salut conditionnel dans le royaume des cieux sur la terre .

Les enfants des Israélites étaient saints, ou mis à part pour Dieu dans ce monde, par leur naissance naturelle. Les enfants des chrétiens sont saints dans le même sens, mais à cause de la foi de leurs parents.

Il est vrai que nul ne peut citer un passage bibli-

que parlant expressément du baptême d'un petit enfant. Mais nul, non plus, ne peut en citer un seul relatant la conversion d'un enfant de chrétien et son baptême comme croyant adulte. L'absence de femmes à l'institution de la cène du Seigneur et le défaut d'un texte formel concernant leur présence à ce repas dans la primitive église ne suffisent pas à nier leur droit d'y participer. Il est établi d'une autre manière.

Si les enfants devaient être exclus du baptême des FAMILLES, il importerait que cela fût dit. Mais alors il ne s'agirait plus de baptêmes de familles. Des frères baptistes se plaisent à parler de "nouveau-nés" et de "nourrissons" lorsqu'ils discutent du baptême des enfants. La Parole parle de maison ou de famille. Or la famille d'un homme ou d'une femme, c'est en premier lieu ses enfants. Quels que soient leurs âges, c'est au titre d'enfant qu'on les baptise et non en celui de nourrisson.

De nombreuses erreurs proviennent de la difficulté de considérer les différents aspects d'un sujet. Lorsqu'on étudie la Parole de Dieu, il faut tenir compte de son unité. Si un seul texte traite d'un point qui nous intéresse, il suffit de nous en tenir à ce que dit ce texte. S'il y en a plusieurs, même un grand nombre, il faut tenir compte de tous et chercher leur harmonie. Elle existe. Aucune explication, ni aucune interprétation ne doivent exclure ou contredire un seul de ces textes. Deux exemples

1- La recommandation du Seigneur: "Toi, quand tu pries, entre dans ton cabinet, et ayant fermé ta porte, prie ton Père qui demeure dans le secret" (Matt.6, 6) n'exclut ni la prière en tout lieu ni la prière en commun. Le contexte du passage montre que cette exhortation est spécialement opposée à l'ostentation des hypocrites qui aiment à prier pour être vus.

2- Quand nous lisons en 1 Rois 14, 8 : "Mon serviteur David, qui gardait mes commandements et marchait après moi de tout son cœur pour ne faire que ce qui est droit à mes yeux, . . .", il faut admettre que la fidélité de David y est mentionnée en contraste avec l'idolâtrie de Jéroboam. Ce passage n'exclut pas les crimes de David dans l'affaire d'Urie, rappelée d'ailleurs, comme une exception, en 1 Rois 15, 5.

### La circoncision

Abraham "reçut le signe de la circoncision comme sceau de la justice de la foi" (Rom. 4, 11). Donc Abraham a cru d'abord ; ensuite, à cause de sa foi, il a été justifié ; enfin, à cause de sa justification, il a été circoncis. Il n'a pas été circoncis avant d'avoir été justifié, et il n'a pas été justifié avant d'avoir cru Dieu.

Mais comment se fait-il que Dieu ait ordonné à Abraham de circoncire Ismaël, son fils, et tous les mâles parmi les gens de sa maison ? Avaient-ils nécessairement la foi ? Et Isaac, à l'âge de huit jours, était-il justifié sur le principe de la foi? (Gen. 17, 23 ; 21, 4).

Evidemment, le sceau de la justification appartenait à Abraham à cause de sa foi personnelle, et, à cause de cette foi du patriarche, le sceau de la justification appartenait aussi à sa maison. Cela venait de la volonté de Dieu, qu'il faut respecter, et de sa grâce souveraine, qu'il faut admirer .

Si l'alliance de Dieu ne s'était pas étendue aux fils d'Abraham, à sa maison, à tous ceux qui se trouvaient sous son autorité, comment aurait-il pu leur commander de GARDER la voie de l'Eternel ? (Gen. 18, 19). Cela n'aurait pas eu de sens.

Lorsque Isaac est arrivé à la foi personnelle ( qui sait quand ? ) il n'appartenait pas au monde païen. Il en était déjà séparé par l'alliance de Dieu dont la circoncision était le signe. Il n'était pas question de le circoncire encore une fois ! Les Israélites circoncis dans la chair, mais infidèles, devaient rechercher la circoncision du cœur.

Il en est de même du baptême. Car il s'agit d'un acte cérémoniel correspondant à la circoncision (Col.2, 11-12). Celui qui a été baptisé pour le Seigneur Jésus, celui sur qui ce beau nom a été ainsi invoqué (Jac.2, 7), a revêtu Christ (Gal.3, 27) cérémoniellement. **Baptiser un baptisé n'a pas plus de sens que de faire mourir un mort .**